

rateur en poisson. Les autres circonstances sont ou si générales, qu'elles appartiennent en quelque sorte de droit à tout récit d'une grande inondation, en quelque pays qu'elle ait eu lieu; ou si contradictoires au système des révolutions de l'univers et des Manvantaras selon les Indiens, qu'elles doivent passer pour fondamentalement étrangères à ce système. C'est là, ce me semble, une confirmation nouvelle de l'idée à laquelle nous a déjà conduits l'explication du commentaire critique de Çrîdhara. Notre résumé nous ramène donc directement à la question que je posais tout à l'heure en termes généraux, celle de savoir si la tradition du déluge de Vâivasvata, que nous trouvons tellement en dehors du système cosmologique des Purâṇas, s'est produite dans l'Inde indépendamment de ce système, ou y a été apportée du dehors. Je ne vois dans la tradition indienne que le souvenir de l'inondation du Kachemire auquel on puisse songer, quand on cherche les éléments de la tradition du déluge de Vâivasvata. Mais déjà le savant M. Troyer a fait voir que l'inondation qu'on dit avoir eu lieu dans le Kachemire, a dû être, physiquement parlant, tout à fait étrangère à un déluge universel¹.

D'anciens textes, il est vrai, semblent faire allusion à un événement qui aurait caché sous les eaux la surface de la terre; et peut-être est-ce à l'inondation du Kachemire qu'il faudrait rapporter le passage de l'Âitarêya Brâhmaṇa qu'a traduit Colebrooke, en exposant la cérémonie de la consécration royale. Mais quelque générales que soient les expressions de ce fragment, je ne pense pas qu'on puisse en faire sortir la légende du déluge de Vâivasvata. Voici au reste l'original lui-même.

एतेन ह वा ऐन्द्रेण महाभिषेकेण कश्यपो विश्वकर्माणं भौवनमभिषिषेच

¹ *Râdjataranginî*, t. II, pag. 296.